



Dora et ses colocataires Jacqueline Dhéret

Un numéro du journal *Le Monde*, en date du 26 février 2014, se faisait l'écho d'une grande enquête qui a connu un succès inattendu, « Génération quoi ? »

Cent-quarante-trois questions adressées aux dix-huit-trente-quatre ans et deux cent-dix-mille questionnaires remplis par les internautes, soit vingt-et-un millions de réponses. Nous sommes au cœur du phénomène social dont ont su se saisir deux sociologues de la jeunesse, Cécile Van de Velde et Camille Peugny.

La moitié des répondants, soulignent ces chercheuses de l'EHESS et de l'Université Paris VIII, pensent ne pouvoir compter que sur eux-mêmes, bien que la plupart soient aidés matériellement par leurs parents, bien au-delà de leurs études. Une apparente contradiction qui vient souligner et l'individualisme contemporain, « faire seul », et le fait que la famille, plus que jamais, apparaisse comme un refuge. Chaque époque a ses effets de pulsion de mort là où ce qui faisait fraying, facticité, est ébranlé. C'est vrai au niveau individuel comme à l'échelle de la civilisation, quand la stabilité toujours relative du régime libidinal ambiant, vacille. Disons que le concept d'inconscient inclut ces points d'opacité qui débordent les représentations et dont le psychanalyste sait faire usage.

L'indécence liée à la bizarrerie que rencontre Dora au point de vouloir s'en entretenir, fait du phénomène social « Génération quoi ? » une énigme à interpréter.

Dora a envie de vivre avec son « copain », mais s'ils quittent le grand appartement qu'ils partagent avec d'autres jeunes, elle ne percevra plus les aides financières qui contribuent à faire d'elle une jeune femme indépendante. La situation est banale, initiée par les changements de modes de vie et les formes contemporaines de la famille : des colocataires, dès lors qu'ils sont de sexe opposé, sont considérés comme « couple » par les institutions auxquelles ils s'adressent. Pour le maître moderne, ce mode de vie suppose les solidarités familiales au-delà des études et une a-sexualité, un lien fraternel entre occupants.

« Prendre son indépendance » s'est joué pour Dora autour de l'habitat : comme il n'y avait plus de chambre disponible dans chacune des deux familles recomposées par ses parents, la cohabitation avec d'autres jeunes a fait solution dès la classe de terminale, lui évitant l'internat.

Cette jeune fille découvre en s'expliquant à elle-même dans sa rencontre avec l'analyste, qu'elle a décidé très tôt de cette façon de vivre qui lui a permis de s'accommoder des unions et désunions successives de ses parents respectifs. Le fantasme « être une gentille fille qui s'entend bien avec de nouveaux frères et sœurs » a tenu à distance, en particulier, les choix de sa mère qui re-faisait famille lorsqu'elle rencontrait un nouveau partenaire. La loi très intime qu'elle s'est donnée, « bien s'entendre... avec les enfants du beau-parent », a construit son être de symptôme. Elle est « son droit d'opposition silencieuse » aux idéaux hédonistes de parents en accord avec l'époque : « On ne s'aime plus, on se sépare, et on réussit nos familles recomposées ».

Le souci réglementaire de Dora, – quelle ruse trouver pour vivre avec son copain, sans qu'ils apparaissent comme un couple ? – touche au plus intime de sa jouissance. L'authenticité de sa question s'accompagne d'une pointe d'angoisse qui signe, derrière la division qu'elle suscite, la proximité d'un réel. Pour l'aborder, Dora a le discours sexuel, le signifié de la jouissance en tant qu'il ne négative pas l'idéal et ses effets de surmoi. L'étrangeté est là : elle aime partager sa vie avec son compagnon, faire l'amour avec lui dans leur chambre un peu à l'écart des

locaux communs : cuisine, salle à manger, etc. En colocation, elle se sent femme pour un homme élu et cette situation convoque son désir. Loin de la gêner, la présence des habitants du lieu la rassure : vivre en couple pour Dora n'est tenable qu'à impliquer les « colocs ».

De multiples dénégations émaillent le récit de la jeune analysante : « je veux m'installer », « le soutien de mon ami est inconditionnel », « je veux mais j'ai peur, lorsqu'on sera tous les deux, qu'on ne s'aime plus ». L'idéal de la famille prévaut partout avec, pour horizon, la rupture. Ne pouvoir compter que sur soi-même se décline pour Dora du côté d'un « être jetable ». La question adressée à l'Autre se fait alors pressante : « Qui veut de moi » ?